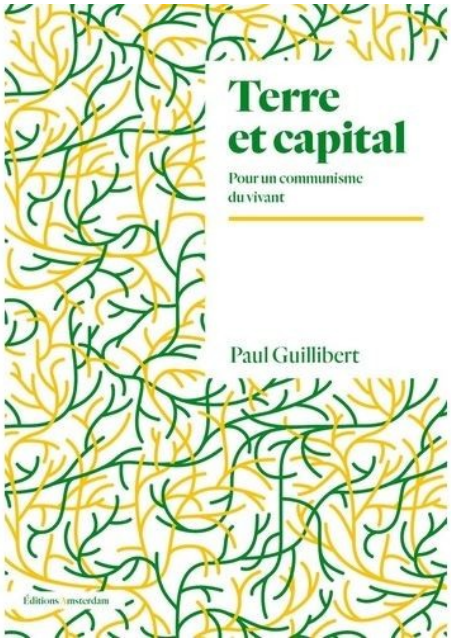
Pour lutter contre les catastrophes écologiques, le communisme est-il encore d'actualité ?



« A l'heure du changement climatique et des catastrophes globales le communisme est-il encore d'actualité ? »
Telle est la question introductive de l'ouvrage de Paul Guillibert, philosophe, *Terre et Capital – Pour un communisme du vivant.*

Rien n'est moins sûr, avance l'auteur, tant la pensée communiste
i) ne s'est pas construite en lien avec cette problématique contemporaine,
ii) a une dette historique au regard de ses échecs évidents,
iii) est bien souvent étrangère aux mouvements écologistes lui reprochant sa dimension productiviste épuisant nos ressources naturelles.

Pour autant, à y regarder de plus près, ces doutes quant au passage par le communisme pour résoudre les problématiques écologiques n'ont pas lieu d'être selon Paul Guillibert.

- La nature est ainsi non pas une entité statique, immuable, mais bien, et encore plus aujourd'hui, le résultat historiquement social d'une transformation par des activités humaines. La pensée communiste a donc sa place pour penser sa protection.
- Karl Marx faisait déjà état de l'exploitation du travailleur et de la nature. C'est ainsi rappelle Paul Guillebert, que « chaque progrès de l'agriculture capitaliste est non seulement un progrès dans l'art de piller le travailleur mais aussi dans l'art de piller le sol ». (*Le Capital* – K. Marx)
- Enfin, la révolution communiste suppose, selon la pensée marxienne, l'avènement capitaliste d'un système économique fondé sur la production pour le profit. C'est bien, selon Paul Guillibert, ce système fondé sur des rapports d'exploitation conscientisant des rapports de domination qui conduit au communisme, ce « mouvement réel qui abolit l'État actuel » (*L'Idéologie allemande*, F. Engels, K. Marx). Cette exploitation est aujourd'hui - dans les catastrophes qu'elle génère - celle de la nature. Le communisme doit s'en emparer en invitant à « tenir compte des non-humains et des relations que nous entretenons avec eux pour transformer l'ordre existant. »

Ce « communisme du vivant » appelé de ses vœux par Paul Guillibert est à convoquer comme politique de l'Anthropocène, rebaptisé Capitalocène tant cette période doit sa réalité au capitalisme. Il s'agit de « replacer le vivant au cœur d'une politique communiste » selon l'auteur. Seul un tel horizon peut nous arracher à i) celui de la collapsologie ou du survivalisme, ii) celui de l'illusion du capitalisme vert « fondant uniquement ses espérances sur les innovations techniques » iii) celui d'un « projet étatique de la régulation écologique ». Car, tous sont « relativement inopérantes tant qu'ils passent à côté du problème central : les causes de la catastrophe environnementale sont inscrites dans la structure de classe du capitalisme » fondée sur « un mode de production orienté vers le profit par la vente de marchandises produites par des travailleuses et travailleurs exploités ».

Pour Paul Guillibert, face à la nouveauté de la crise écologique, « humains et autres qu'humains affrontent donc un problème commun. [ ] Le mot d'ordre du communisme, l'abolition de la propriété privée des gros moyens de production, n'en est que plus actuel ».

Yves PEUZIAT-BEAUMONT, section du Pays Bigouden

Paul Guillibert, *Terre et Capital – Pour un communisme du vivant*, Ed. Amsterdam - Oct 2021